



BLUES

n° **26**

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews

Lorenzo Sanchez

Fred Chapellier

Shaggy Dogs

(En couverture)

Molly Gene

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Décembre 2015

EDITO

Chaque année à cette période, on entend les mêmes rengaines : « Dans quelques jours c'est Noël, je n'ai pas vu l'année passer », ou : « Encore une année qui se termine qu'est ce que le temps passe vite » etc, etc... C'est vrai que le temps avance à une vitesse folle, pourtant, paradoxalement, il arrive à tout le monde dans un bouchon, dans une salle d'attente ou tout simplement au boulot de regarder sa montre et de se dire : « C'est long, ça n'avance pas ! ». Le temps qui passe est quand même très subjectif. Comment est-ce possible qu'un concert de 3 heures de Fred Chapellier au Méridien semble très court, alors que certains groupes de blues-rock sont soporifiques au bout de vingt minutes ?? Le temps est pourtant le même pour tout le monde !!! Je vous laisse réfléchir à ça, ou pas et je vous souhaite une bonne lecture avec les interviews de **Fred Chapellier**, **Lorenzo Sanchez**, **Les Shaggy Dogs** et **Molly Gene**. Ce mois-ci Ghislaine rend hommage en le croquant à Luther Allison. Avec quelques jours d'avance, je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et vous présente mes meilleurs vœux pour 2016.

Eric Van Royen

SOMMAIRE

Le « P'tit clin d'œil » de Ghislaine à LUTHER ALLISON (3 à 5)

MANU LANVIN à Yvetot (6 à 7)

**LEEDFOOT RIVET et ROYS GAINES à Tremblay en France
(8 à 9)**

Interview FRED CHAPPELLIER (10 à 15)

Interview LORENZO SANCHEZ (16 à 20)

Interview SHAGGY DOGS (21 à 26)

Interview MOLLY GENE (27 à 28)

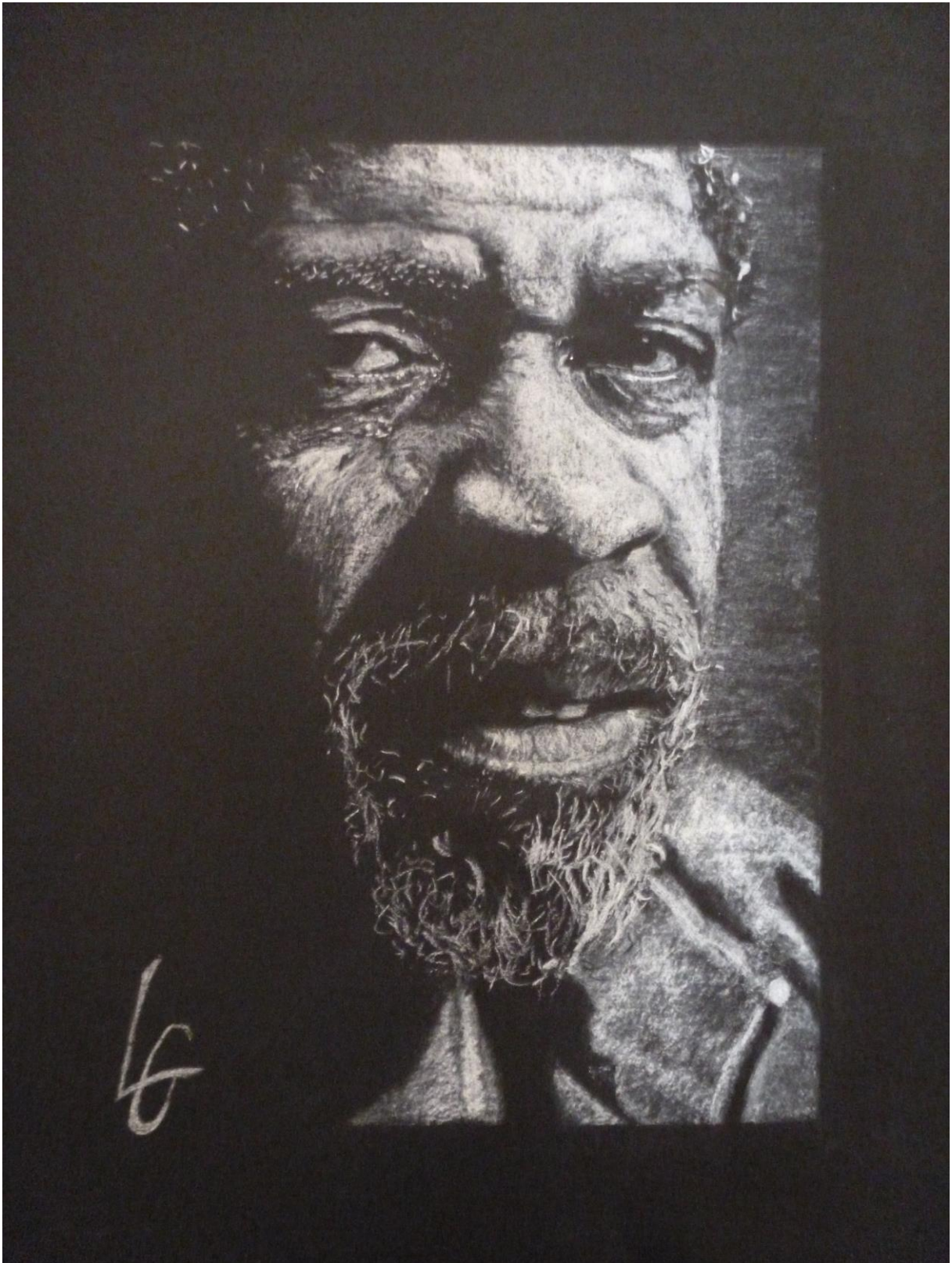
FRED CHAPPELLIER au Méridien (29 à 30)

BEVERLY JO SCOTT et SIRIUS PLAN à La Traverse (31 à 34)

Albums qui tournent en boucle (35 à 37)

Agenda (38 à 40)

« Le P'tit Clin d'œil »
Portrait de Luther Allison



Luther Allison est un guitariste et chanteur de blues né le 17 août 1939 à Widener (États-Unis) et mort le 12 août 1997 à Madison (États-Unis).

Il est le quatorzième d'une famille de quinze enfants. Pendant son enfance, il joue de l'orgue à l'église et chante dans une chorale de gospel. Lorsque sa famille part pour Chicago, il a l'occasion de se familiariser avec le blues en écoutant, entre autres, B.B. King.

Excellent guitariste à la voix puissante, Allison se fait assez vite un nom dans le monde du blues de Chicago dans les années 1960 dont il sera par la suite un des fers de lance. Il sort son premier disque en 1969 « Love me Mama ».

Il part ensuite s'installer en Europe et, sans pour autant délaisser le blues, s'oriente petit à petit vers le rock, comme le témoigne l'album « Life is a Bitch » 1983. Cela lui vaut la disgrâce auprès des puristes du blues qui le croient perdu pour la cause. A contrario, les deux albums studio suivants conduisent à une évolution plutôt intéressante (un album, « Rich Man », enregistré dans le studio des Scorpions). Il revient à ses premières amours dans les années 1990 avec deux albums de blues « Blue Streak » et « Reckless », qui sont unanimement reconnus par ses pairs.

Il meurt en 1997 d'un cancer du poumon

Discographie :

- Underground, enregistrements studio en 1958 sorti en 2007 chez Ruf Records
- Love Me Mama, édité par Delmark en 1969
- Bad News Is Coming, édité par Motown en 1973
- Luther's Blues, édité par Motown 1974
- Night Life, édité par Gordy en 1975
- Love Me Papa, édité par Evidence en 1977
- Gonna Be a Live One in Here Tonight, édité par Rumble en 1979
- Power Wire Blues, édité par Charly en 1979
- Live in Paris, édité par Platinum en 1979, réédité par Ruf Records en 2001
- Live, édité par Blue Silver en 1979
- Southside Safari, édité par M.I.L. Multimédia en 1983
- Lets Have a Natural Ball, édité par JSP en 1984
- Life Is a Bitch, édité par Encore! en 1984
- Here I Come, édité par Encore! en 1985

- Serious, édité par Blind Pig en 1987
- Sweet Home Chicago, Charly Records, collection Charly Blues Masterworks, vol.37, enregistré live à Chicago en 1976.
- Soul Fixin' Man, édité par Alligator en 1994, sorti en Europe sous le nom *Bad love*
- Bad Love, édité par Ruf Records en 1994
- Blue Streak, édité par Alligator et Ruf Records en Europe en 1995
- Time, édité par Buda en 1995
- Rich Man, édité par Ruf Records en 1996
- Live '89, édité par Ruf Records en 1996
- Rick Moon, édité par RFR en 1996
- Live In Montreux, édité par Ruf Records en 1996
- Reckless, édité par Alligator et Ruf Records en Europe en 1997
- Hand Me Down My Moonshine, édité par Ruf Records en 1998
- Live in Chicago, édité par Alligator et Ruf Records en Europe en 1999
- Standing at the crossroads, Night and Day, collection Blues référence, enregistré en 1977, reprend en grande partie les titres de *Love me papa*
- Live In Paradise, DVD édité par Ruf Records en 2001
- Pay It Forward, édité par Ruf Records en 2002
- Songs from the road, en public à Montréal (Canada) le 04 juillet 1997, accompagné du DVD du spectacle, Ruf Records, 2010

Infos : https://fr.wikipedia.org/wiki/Luther_Allison

MANU LANVIN & SWEET GEORGIE BROWN, aux Vikings d'Yvetot le 12 septembre 2015



Ce soir au programme, MANU LANVIN & SWEET GEORGIA BROWN!! Pour Manu, sûr que ce dernier nous fera regretter de voir la porte de sortie, car ses concerts tonitruants passent trop vite et nous laissent encore sous le charme « passé la

porte », car MANU affiche un charisme certain, un entrain, une joie d'être là très communicative. J'adore !! et ce n'est pas juste son charme physique qui agit, car c'est jusque dehors que nous avons partagé notre enthousiasme avec également ses fans masculins.

Il est vrai que son image nous chope quand il paraît sur scène, tout de noir vêtu et chapeauté, jabot rouge et armé tel un beau zorro... de sa guitare vermillon LOL. Bref, soyons sérieuse, Manu est également un guitariste pétillant, au jeu vif, explosif, dense et chose merveilleuse pour un musicien de haut vol, quand son regard nous dévoile une émotion à venir et que la musique se fait témoin, c'est tellement beau... Un joli « couple » et duo se produit ainsi avec sa nouvelle partenaire italienne Antonella Mazza, se déchaînant ou se déhanchant lascivement sur le corps de sa contrebasse. Et ne pas oublier Jimmi Montout, batteur, pilote de ce



déchaînement musical !!

La découverte sera SWEET GEORGIA BROWN : quelle femme ! quelle présence ! Puissante, imposante, chaude, tout en émotions, en éclats ! telle sa voix... Ses échanges avec Manu resteront superpositions d'émotions pendant tout leur duo ; elle, se faisant tantôt impertinente, amusante ; lui, regard tendre, coquin, respectueux ; une fougue commune les emportant... ces deux là ne pouvaient pas se loucher.

SWEET GEORGIA BROWN, femme à la voix de gospel, bombe du jazz blues, rythme&blues, est citée comme « une légende vivante, dernière diva de Harlem », mais c'est également une show woman hors pairs ; à notre hauteur, humble, son regard cherchant le nôtre, souffrant visiblement dans ses mouvements mais bien présente ; nous faisant parfois couler quelques larmes lors de ses interprétations, entre de nombreux sourires, quelle belle dame...



Et oui, comme les fois précédentes, de nombreux rappels pour Manu ont suivi et lui généreux nous en a servi, resservi et quand est arrivée la fin de cette union, debout devant nos fauteuils nous avons fait durer encore un instant ce partage avec nos voisins de spectacle, car pas trop

envie, encore une fois, de nous diriger vers la porte de sortie. Merci Manu !

Ghislaine

LEEDFOOT RIVET et ROYS GAINES, à Tremblay en France le 3 octobre 2015.

Au fil des ans, la salle Jean Roger Caussimon de Tremblay en France est devenue par sa bonne acoustique, son côté intimiste et surtout par la programmation



blues éclectique variée et toujours de qualité de Michel Remond, le lieu de pèlerinage mensuel des amateurs de la note bleue d'Ile de France et de plus loin. Ce samedi 3 octobre, on retrouvait une mixité des genres avec Leadfoot Rivet et Roy Gaines.

Leadfoot Rivet n'est pas un « Bluesman », ce serait réducteur, c'est un spécialiste de la musique Américaine sous toutes ses formes : Country, Gospel, Bluegrass ; des balades populaires, au blues du delta, son univers est très étendu. Excellent chanteur, il vit son chant de sa voix rauque et puissante par une

interprétation de tous les instants. On retrouve à ses côtés des amis : Patrice Boudot-Lamot (guitares), Slim Batteux (clavier), Sébastien Antonioli (basses), Jean-Pierre Avellaneda (guitares), et Stéphane Avellaneda (batterie), le fils de Jean-Pierre. A noter que celui-ci est également le batteur d'Anna Popovich. Stan Noubard Pacha fera une apparition sur deux titres, le temps de placer ses solos biens incisifs.

Michel Rémond a fait un bon choix en programmant Leadfoot Rivet pour ouvrir cette soirée. La salle fut très enthousiaste.



Roy gaires a une carrière bien remplie, mais à voir sa forme sur scène, on devine que le personnage à l'image d'un Jimmy Johnson ou d'un Jimmy Burns, a dû rester dans les limites du raisonnable en tournées ou en privé. A 81 ans sa présence sur scène est tout à fait légitime. Bon chanteur et guitariste émérite, son touché fin capte le public à chacune de ses interventions. Très bien accompagné par ses musiciens, c'est un groupe soudé sur lequel il peut s'appuyer. A un moment, je me suis un peu lassé de l'enchaînement des titres un peu trop similaires dans leur conception et la façon dont ils étaient interprétés. Exemple : Roy



commence au chant et à la guitare, passe la main à Joe Campbell à la trompette, qui passe la main à Lawrence Kincherlow au saxo, qui passe la relève à David Melton pour un solo de slide et qui laisse Roy reprendre les rennes. C'est parfait, ça joue très bien, mais à mon goût, cette succession systématique pendant plusieurs morceaux donnait un air de « déjà vu » répétitif qui aurait pu être évité. Une critique symbolique qui ne change rien à la très bonne prestation musicale du combo.



Ce concert se terminera par une « standing ovation » du public, enchaînée par un rappel de plusieurs chansons, dont « What'd I Say », comme à l'époque où Roy Gaines composait et accompagnait Ray Charles. Une belle soirée pour commencer la saison.

Eric

Interview FRED CHAPELLIER

(Réalisé le 21 Octobre 2015, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Fred, tu as une actualité assez chargée en ce moment. C'est l'opportunité d'en parler un peu. Pour commencer ; cet hommage à Peter Green, comment ce projet a-t'il démarré ??? C'est une idée que tu avais derrière la tête depuis longtemps ???

Fred : Oui, en effet, cette idée me trottait dans la tête depuis quelques années, mais j'attendais le bon moment pour la mettre en place. Et puis, en début d'année, alors que nous tournions avec le BTC, durant une balance, je me suis mis à jouer un titre de Peter Green, « black magic woman » pour être exact, et la magie a tout de suite opérée avec Christophe Garreau à la basse et Guillaume Destarac à la batterie. C'est à ce moment précis que je me suis dit que c'était le bon moment et qu'ils étaient les musiciens avec qui je voulais faire ce projet.

Eric : On connaissait ton respect pour Roy Buchanan, Gary Moore et d'autres... Que représente Peter Green à tes yeux ???

Fred : Il est ma plus grande influence avec Buchanan, Albert Collins et Albert King. Tout me plaît en lui : le son, le touché, le phrasé, l'économie de notes, sa voix et son répertoire. Il est pour moi le guitariste anglais le plus important. Peu de guitaristes me mettent la chair de poule, mais lui en fait partie.

Eric : Il est annoncé sur certaines dates des invités surprises. Cela en serait une belle si Peter Green te rejoignait sur scène !!! Tu as des nouvelles le concernant ??? Il se produit toujours ???



Fred : Oui, il joue toujours, mais je sais que sa santé psychologique est très fragile. C'est donc assez compliqué pour lui. Evidemment, l'avoir en invité sur une de ces dates serait un immense honneur, mais il ne faut pas rêver.

Eric : Pour ces dates, tu es entouré d'un band différent de d'habitude. Tu peux nous présenter tes compères...

Fred : Oui, à la basse c'est Christophe Garreau, qui est aussi dans le BTC ; il a très longtemps joué avec Paul Personne ; il joue toujours avec Benoit blues Boy et bien d'autres. A la batterie, c'est Guillaume Destarac, qui joue avec Nico Wayne Toussaint et aussi dans le BTC. Il est le batteur idéal pour ce projet : du swing, de la souplesse, un son très pur et roots. Charlie Fabert sera là aussi ; il me fallait un deuxième guitariste et Charlie était une évidence pour moi. Il est comme moi très fan de Green. Et puis j'ai demandé à Pascal "Bako" Mikaelian de faire partie du projet car l'harmonica est présent dans le répertoire de Peter Green. Nous jouerons aussi des titres de la période où Green jouait avec John Mayall ; l'harmonica était donc indispensable. Il y aura quelques invités que j'annoncerai en temps et en heure.

Eric : Tu as prévu que cette tournée soit immortalisée ??? CD ou DVD ???

Fred : J'ai prévu d'enregistrer deux concerts de cette tournée, pour un éventuel cd. Mais rien n'est prévu au niveau dvd.

Eric : En plus de cet hommage, tu as un nouveau CD pour mars prochain. Tout en ménageant l'effet de surprise, tu peux nous en dire un peu plus sur son contenu. Son titre a été dévoilé il y a quelques jours.

Fred : Oui, il sortira le 15 avril 2016. Je suis particulièrement content des chansons de ce futur album, qui sera assez varié, mais d'une manière générale, beaucoup plus blues qu'Electric Fingers. J'ai vraiment pris mon temps pour composer. Je dirais que dans l'ensemble, cet album sera beaucoup plus brut que le précédent. Plus roots dans le son aussi. J'ai fait appel à un très grand ingénieur du son pour l'enregistrer : Mr Steve Forward (Ray Charles, Jimmy Page, Gary Moore etc etc...). Je ne veux rien laisser au hasard pour ce nouvel album.

Eric: Tu as mis des invités à contribution ???

Fred : Comme d'habitude, j'ai fait appel à mes amis Billy Price et Neal Black pour l'écriture de certains textes. Il y aura peut-être quelques surprises, mais pour



l'instant rien de définitif et comme l'enregistrement n'est pas encore terminé, tout peut encore arriver...

Eric : Puisque je te parle d'invités, tes collaborations sur CD ou sur scène sont nombreuses. On t'a vu partager la scène avec Neal Black, Nico Wayne Toussaint, Tom Principato, Billy Price, ou encore le temps d'un festival avec Kathy Boyé ; ou avec la jeune génération : Rachele Plas, Charlie Fabert... et Dutronc, forcément... J'en oublie inévitablement... Cet échange avec les autres, je suppose que c'est un enrichissement pour chacun des musiciens et beaucoup de plaisir ???

Fred : Oui, ce qui compte avant tout, c'est le partage. J'adore cette notion avec le BTC en particulier. Et puis, j'aime varier les plaisirs. Quand je joue avec Billy Price, c'est encore autre chose. Je me mets dans ce cas au service du chanteur. Et c'est un rôle que j'adore. Même chose avec Dutronc, je suis à son service. Avec eux, je ne suis pas le leader, ça me permet de penser autrement que quand je joue dans mon propre groupe. Toutes ces expériences sont bonnes à prendre.

Eric : Les lecteurs de ce fanzine te connaissent bien et devraient se procurer cette galette, comme les précédentes. Si tu devais convaincre une personne qui ne te connaît « que » (C'est déjà pas mal) comme le guitariste de Dutronc, que seraient tes mots pour le convaincre de découvrir ton univers ???



Fred : Je ne cherche pas à convaincre à tout prix, mais une chose est sûre, beaucoup de gens m'ont découvert grâce à Dutronc et me suivent depuis dans ma propre carrière. Tout ça est donc très positif. Après, je dis tout le temps aux gens qui ne connaissent pas ma musique de venir au moins une fois me voir en concert et de juger sur place. Beaucoup me disent après le concert : « ah bon, c'est du blues » ? Je réponds que c'est une des facettes du blues. Pas mal de gens pensent encore que le blues est forcément triste, lent et dépassé. J'essaye de prouver le contraire.

Eric : Quand tu repenses à ton premier contact via Internet envers Billy Price, tu t'imaginais une suite de ce genre ???? Sa participation au CD « A tribute to Roy Buchanan » était très bien ; l'expérience aurait pu s'arrêter là, mais tu aurais quand-même été très heureux d'avoir récupéré le chanteur historique de Roy le temps d'un CD. L'excellent « Night Work » a suivi ainsi que le « Live on Stage » de la tournée. En ce début d'année tu étais aux USA pour jouer avec Billy ; ce n'est pas anodin cette complicité entre vous deux ??? C'est une aventure qui continue...

Fred : Oui, c'est vraiment un aspect de ma carrière dont je suis vraiment fier. J'ai découvert Billy sur le fameux "Live Stock" de Roy Buchanan en 75'... J'avais 9 ans (rire...) et depuis, je n'ai cessé de l'écouter. Alors, quand il a accepté de venir enregistrer, puis jouer avec moi, j'ai été très honoré. Depuis, une grande amitié est née entre nous et lui comme moi, tenons à continuer cette collaboration le plus longtemps possible. Nous sommes vraiment sur la même longueur d'ondes, humainement et musicalement. D'ailleurs, pour célébrer les 10

ans de notre première rencontre musicale, nous allons tourner ensemble en Europe à l'automne 2016.

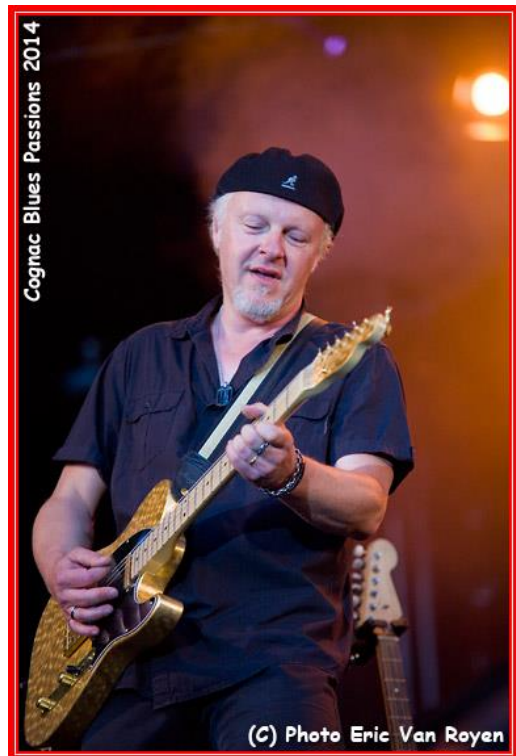
Eric : On va parler un peu de tes guitares. L'an dernier si je me souviens bien, tu avais fait le buzz avec cette magnifique « Télé » en « OR ». Tu peux nous en dire un peu plus sur cet instrument ? J'ai remarqué que tu ne l'utilisais pas forcément pendant tout un concert. Tu la réserves pour certaines chansons car elle a une sonorité bien à elle ??? Tu la ménages au profit d'une autre plus « passe partout » ??? C'est selon tes humeurs ???

Fred : Oui, c'est vraiment selon mon humeur du moment. D'ailleurs, en ce moment, je joue beaucoup sur ma Les Paul réissue 59' qui est une bombe absolue. La Kael Gold est une merveilleuse guitare. Elle a un gros niveau de sortie car j'y ai mis des micros hepcat (micros français) qui lui donnent un son très large. Elle a le claquant de la telecaster mais aussi un son rond, chaud et puissant en position manche. C'est une guitare très versatile finalement. Jérémie Dubal a vraiment fait du beau boulot sur ce modèle. Ma telecaster fender est plus médium et j'adore ça aussi. Donc, entre la Les Paul et les deux tele, j'ai vraiment tout ce qu'il me faut.

Eric : Un peu avant on te voyait jouer sur une Magneto Guitars ; tu as toujours un deal avec ce fabricant ???

Fred : Je les ai toujours, et ce sont d'excellentes guitares, mais comme je le disais juste avant, c'est vraiment en fonction de mon humeur, et en ce moment, je suis tele et Les Paul.

Eric : Pour conclure cette interview, as-tu un message à faire passer aux lecteurs de Blues Alive 76 ?





Fred : Pour les guitaristes en particulier. Sur ma tournée hommage à Peter Green, on me verra jouer uniquement sur Les Paul et branché directement dans l'ampli, pas de pédales d'effets. Juste un travail sur les reverbs que Green adore. A l'ancienne comme on dit :), c'est un autre aspect de ma personnalité, le retour aux bases, ça permet de se remettre en question et qui peut le plus, peut le moins (rires). Ensuite, sur mon futur album "It never comes easy", j'utilise autant la Gibson que mes teles. J'aime varier les plaisirs. Pour conclure, je dirais donc que cet album qui s'apprête à sortir sera encore une fois très représentatif de qui je suis, c'est à dire, varié, électrique, éclectique, toujours proches des racines, mais surtout, je reste moi-même et c'est le plus important.

Eric : Merci Fred pour ta disponibilité et à bientôt, en concert j'espère pour l'hommage à Peter Green.

Fred : Merci à toi Eric, c'est toujours un plaisir !
<http://www.fredchapellier.net/>



Cognac Blues Passions 2014

(C) Photo Eric Van Royen

Interview LORENZO SANCHEZ

(Réalisé le 24 Octobre 2015, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Lorenzo, la sortie d'une nouvelle maquette me donne l'opportunité de t'ouvrir les pages de Blues Alive 76. Pour commencer tu n'échapperas pas aux présentations d'usage. De quelle région es-tu et je suppose que si tu chantes le blues en Espagnol ce n'est pas un hasard !!!
Présentes-toi ...

Lorenzo : Bonjour Eric, je suis né en France à Joinville (Haute-Marne) de parents espagnols, plus précisément Andalous. Pour répondre à ta question, je chante en andalou parce que ça me plait tout simplement ☺ ; j'ai toujours en tête ce que disait Luther Alison quant au fait de chanter, de s'exprimer dans sa langue maternelle. Le français est effectivement délicat, et parlant couramment

l'andalou, cela a été très naturel pour moi, d'autant plus que je n'étais pas très anglophone quand j'ai commencé le chant en 2003 pour mon 1^{er} album « Andaluz child ». Aujourd'hui ça va mieux à ce niveau ! J'aurai pu faire « illusion » en chantant dans un anglais approximatif ou avec un accent à couper à la tronçonneuse, mais ce n'est pas mon truc !



Eric : Tu viens donc de sortir une maquette 4 titres qui sort de ton registre habituel. Le titre, déjà, est évocateur sur le contenu : Blues & Loops. Comment définirais-tu cette évolution musicale ?

Lorenzo : Déjà que tu dises " évolution" ça me plaît. J'ai beaucoup d' admiration pour les musiciens qui vont jouer le même style de blues toute leur vie ! Je suis sincère, je les envie quelque part ! Moi je ne sais pas, je crois que ma musique, disons plutôt ma façon de jouer la guitare est, et doit être, en perpétuelle évolution. Pour parler de ce projet en solo, on ne peut ignorer aussi l'aspect économique et la crise qui nous touche : il est "plus facile" de se produire en solo. Mais bien sûr ce n'est pas l'aspect le plus important pour moi. Le fait de jouer en solo avec un looper est une discipline très particulière qui demande beaucoup de concentration et de dextérité (y compris avec les pieds !) et en même temps du relâchement. Il ne faut pas être prisonnier de la machine mais s'en servir à bon escient. Quand c'est réussi, c'est très " efficace", transe ; tu peux emmener le public très loin !

Eric : L'idée de ce projet en "solo" t'est venue comment ?

Lorenzo : la 1^{ère} fois que j'ai vu un guitariste avec un looper, c'était Dany Godinez (guitariste de Pura Fé) et ça m'a vraiment plu.

Eric : Je partage ton avis sur Dany Godinez. Tout simplement excellent. Tu revisites "Amnésico Blues" et "Amor Loco" et malgré que tu sois seul, je trouve que tu as un son très « plein ». Je suppose que c'est toute la difficulté du loop de remplir autour de ton chant et de ton jeu de guitare sans pour cela donner l'impression d'un son, derrière, étriqué.

Lorenzo : En fait je fabrique des loops en direct, ou je joue en m'appuyant sur des loops " préfabriqués " que j'ai fait moi-même bien sûr, avec aucune limite au

niveau du son ; cela peut être de la percussion à partir de métal, bois, carton, porte de frigo (ça sonne super). J'ai un looper à 3 pistes indépendantes et synchronisées ; je garde le plus souvent une structure suivante : 1 piste percussion, une piste ligne de basse et je joue "par-dessus" sur un ampli guitare, ainsi que le chant. Pour résumer, quand on sait utiliser un looper et qu'on a conscience qu'il ne faut pas se "masturber musicalement", mais qu'il faut un tour de chant varié et équilibré et utiliser aussi le looper d'une manière assez rapide, alors cela peut être redoutable ☺



Eric : Entre un son répétitif qui peut devenir rapidement éprouvant pour les oreilles et autre plus travaillé qui retient l'attention, l'équilibre est sûrement difficile à trouver. Tu as réussi l'alchimie parfaite avec des rythmiques qui sonnent lancinantes et quasiment hypnotiques, à la manière des Bluesmen du Delta.

Lorenzo : L'aspect répétitif peut être un problème, d'une part, si la boucle n'est pas parfaite (il faut que ça groove), et la qualité du son. Le côté hypnotique est l'intérêt essentiel de l'utilisation d'un looper et le lien avec le blues du delta est flagrant. J'ai une image de "cercle

hypnotique" dans lequel j'essaie d'attirer les spectateurs, les faire entrer dans ce cercle et quand l'alchimie est là c'est génial ! J'ai souvent ressenti cette transe avec le public ☺

Eric : Au niveau créatif, c'est une ouverture, mais c'est aussi une possibilité de te produire dans des lieux plus intimistes qu'avec ton groupe... De toucher éventuellement un autre public...

Lorenzo : Oui bien sûr ; ceci dit, jouer seul ne réduit pas le musicien à se produire dans « des lieux plus intimistes » ; Cela peut être aussi puissant qu'un

trio dans une grande salle, ou un festival. Un musicien seul est parfois plus intéressant et « envoie plus » qu'un trio.

Eric : C'est vrai, je l'ai constaté !!

Lorenzo : J'ai joué un moment en acoustique, mais aujourd'hui c'est en électrique, avec un son très épais et pas mal de slide que j'affectionne.

Eric : Puisque que l'on évoque ton groupe, tu sembles assez fidèle avec les musiciens qui t'entourent. Tu peux nous les présenter ?

Lorenzo : Lorsque nous jouons en 4tet, ce sont Pat Machenaud (batterie) Phimippe Dandrimont (basse) et Philippe Billoin (claviers) qui m'accompagnent.

Eric : Cet été, nous nous sommes rencontrés au festival de Blues en Loire où Chris Bergson t'a invité à le rejoindre sur scène. Depuis combien de temps vous connaissez-vous et comment se fait-il qu'il tourne en France avec tes musiciens ?

Lorenzo : En fait c'est ma compagne Marie Hernandez (BBB Association) qui a vu Chris sur internet et elle a adoré... moi aussi ! Alors nous l'avons invité à se produire il y a deux ans lors de notre 8ème Noct en blues et il avait besoin d'un groupe. Aujourd'hui il poursuit sa route avec toujours plus de succès.

Eric : As-tu des instruments « fétiches » parmi tes guitares, ampli, pédales... En clair, sur quoi joues-tu ???

Lorenzo : J'ai une Fender US strat de 1980, une autre fabriquée par le regretté Xavier Petit de 1996, une télécaster US de 1995 équipée en P90, une Gibson US SG , une Takamine électro acoustique, une Washburn électro acoustique, une Epiphone sheraton de 1990, un ukele. Au niveau des amplis, j'utilise un Dynacord 18 watts tout lampes de 1969 avec un vibrato monstrueux, un Fender bassman black face de 1966 (ÉNORME SON !!) ; je les utilise (quand c'est possible) en stéréo gardant le vibrato sur le Dynacord : une usine à gaz ☺

Eric : Tu as un jeu en slide très fin et efficace. C'est une technique que tu as beaucoup travaillé au point de faire partie intégrante de ton « style » ???

Lorenzo : Les quelques notes de Ry Cooder sur Paris Texas m'ont certainement envoûté et peut être aussi le riff de Sonny Landreth dans Osez Joséphine ! Le

véritable déclanchement a été pour moi la découverte de Derek Trucks il y a une dizaine d'années. C'est pour moi le guitariste le plus remarquable de ces 10 dernières années, à la fois bien sûr par son slide, mais aussi sans.

Je me suis donc d'avantage investi dans le jeu slide, qui est une discipline très délicate qu'on joue en open ou pas. Pour ma part je joue sur ces deux accordages ; cela demande une extrême précision pour être à hauteur de note et avoir un vibrato qui vous touche. J'ai vu bien trop de guitariste qui croit jouer en slide mais se cantonnant aux 3 accords en open : ça ce n'est pas jouer du slide ! Je ne parle pas de ceux qui font les guignols ☺ comme dit Derek Trucks en substance, il n'y a rien de plus moche qu'une note mal jouée en slide !!



Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ???

Lorenzo : Peut être pour dire que beaucoup de programmeur restent très frileux quant à une programmation qui sort un peu des clichés. Oui, je vis aujourd'hui en 2015 et ma musique reflète ce que je suis maintenant. Je n'ai pas été esclave, je n'ai pas ramassé le coton, et je n'ai pas de tatouages ou sorti un album avec une bouteille de whisky sur la pochette ! Alors enlevez un peu les œillères ☺

Pour finir, vous signaler que notre prochaine édition Noct en blues pour les 20 ans de BBB Association aura lieu le samedi 5 décembre 2015 à Chaumont au théâtre le Relax avec un concert exceptionnelle du Miguel M & the BBB.

Eric : Merci Lorenzo pour ta disponibilité et à bientôt en concert.

Lorenzo : Merci à toi Eric et au plaisir de te recroiser ☺

<http://www.facebook.com/lorenzo.sanchez>

Interview SHAGGY DOGS

(Réalisé le 22 Novembre 2015, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Pascal, les "Chiens Hirsutes" remettent le couvert avec un nouvel album haut en couleurs, c'est l'occasion d'en faire un tour d'horizon.

Pascal : Bonjour Eric, et oui nous revoilà ! « Déjà ? » diront certains ! ;-) On ne sait pas tenir en place et avons toujours cette soif de composer, c'est ce qui nous fait avancer et nous maintient dans l'actu du microcosme européen du Blues'n'Roll

Eric : Pour commencer, en découvrant ce CD j'ai été bluffé par son esthétique !!! L'important c'est ce qui est gravé, néanmoins une belle jaquette ne gâche rien. Oncle Red avait déjà fait fort avec " Who let the Shaggy Dogs Out ?" et "Renegade Party" mais cette fois il a mis la barre encore plus haute. Comment travaille-t-il, il a une base de départ vue avec vous ??? Il a carte blanche ???

Pascal : Nous aussi avons été bluffés par l'esthétique d'Oncle Red. Il a plus d'un tour dans son sac et nous a surpris et comblés à chaque album. Il a eu à chaque fois carte blanche. Il s'imprègne de la musique à travers plusieurs écoutes dès les premières démos, puis laisse parler son crayon gras sur la feuille blanche. C'est un vrai illustrateur qui ne part de rien pour construire un univers unique. Il nous montre ses premiers croquis puis nous validons avec lui la direction ! Après il a le champ libre pour avancer. Il nous sollicite peu car nous lui faisons

pleinement confiance et adhérons à 100% à son travail. Nous avons toujours cherché à avoir des visuels, une esthétique reconnaissable dès le premier coup d'œil, c'est l'une de nos marques de fabrique ! On y est très attachés, Oncle Red contribue fortement à consolider notre image et univers.

Eric : Je suppose que derrière le titre "Bababoomba" se cache un message subliminal aussi intense et essentiel que derrière les titres de vos précédents albums ??? LOL

Pascal : C'est le cri de ralliement que vous nous invitons à scander pour le démarrage de la fiesta blues'n'roll en concert. Les Ramones avaient le légendaire « Gabba Gabba Hey ». Nous espérons que le « Bababoomba » nous rendra aussi célèbres ! ;-)



Eric : Je te le souhaite !!! C'est Laurent Bourdier qui est responsable des textes et Al Scott de la production. Ces deux-là font désormais partie de l'environnement artistique des Shaggy Dogs. On ne change pas une équipe qui gagne ???

Pascal : Oui tu as tout compris, on ne change pas une équipe qui gagne. Et surtout c'est tellement si simple de travailler avec eux deux. L'un et l'autre savent à chaque fois nous faire monter d'un cran. Nous les suivons les yeux fermés dans leurs orientations de travail et nous acceptons de sortir de nos retranchements sous leurs directions. Tous les deux font aujourd'hui partie des quelques amis très fidèles des Shaggy Dogs ! On a de la chance de les avoir à nos côtés ! Nous avons pu accomplir tout ce parcours, avant tout, grâce à l'équipe rapprochée qui nous entoure. C'est eux qui doivent être mis en avant, car sans leur travail nous ne sommes rien !

Eric : Avec Laurent, vous fonctionnez comment ??? Vous avez des musiques et à lui de mettre des paroles ??? C'est l'inverse ? il a un texte et à vous

de trouver le bon Rythme qui colle le mieux aux mots ??? C'est quoi la recette gagnante de votre coopération ???



Pascal : elle tient en un mot : complicité ! Nous remettons à Laurent des démos sur lesquelles, il écrit des textes. Je lui fournis toujours une mélodie de voix et lui indique des fois une thématique que j'aimerais aborder, ou bien un refrain, une phrase que je souhaiterais placer. Mais souvent je ne lui dis rien et il a totalement carte blanche. Laurent a en lui cette fameuse écriture automatique et il est bilingue : ça aide ! ;-)

Nous avons dans les grandes lignes, une vision commune du monde qui nous entoure. Je suis toujours en accord avec ce qu'il me propose, on retouche quasiment rien, en tous les cas jamais le sens, le message qui est transmis. C'est te dire si le

mot « complicité » illustre parfaitement notre collaboration !

Eric : Tu vas me dire si je me trompe, mais après avoir écouté plusieurs fois votre nouvelle galette, je me suis passé le précédent « Renegade Party » et je pense que ce nouvel opus aurait pu être le second CD d'un double Album. Une suite logique avec la même énergie, la même hargne, la même envie... C'était une volonté délibérée, ou ma vision des choses n'est pas forcément exacte ???

Pascal : Rien ici n'est calculé. C'est notre photo en 2015 ! Oui Shaggy Dogs fait du Shaggy Dogs et ça nous va bien ! ;-)

Plusieurs de tes confrères ont écrit que nous étions uniques dans le paysage Français par notre capacité à mélanger plusieurs styles, tout en ayant un son et une énergie reconnaissables dès les premières notes. Pour aller dans ton sens, je pense, même avec du recul, que Bababomba vient clôturer un triptyque. Des morceaux viennent en réponse d'un album à un autre, par les thèmes abordés, les styles (Little Ann et change the world, André Williams et Lee Dorse, Fiesta et hot night...) Mais le prochain album aura nécessairement une autre couleur car un cinquième membre est arrivé parmi nous depuis quelques mois : Ben au piano/orgue. Sa venue change la donne et les

prochaines compos vont certainement sonner autrement : d'autres horizons s'ouvrent à nous !

Eric : Vous avez fait appel à Jake Rousham comme ingénieur du son. Je te laisse nous expliquer son parcours et la raison de ce choix ...



Pascal : La raison est toute simple : Al n'a pas pu au dernier moment être présent pour les prises en

studio. Il nous a suggéré de faire appel à un de ses potes : Jake Rousham. Ce dernier a notamment travaillé avec Marianne Faithfull , les Strypes pour ne citer qu'eux ! Il a aussi enregistré le dernier Wilko Johnson/Roger Daltrey. Il est très demandé en Angleterre mais avait un trou dans son emploi du temps. L'exotisme d'un groupe de frenchies l'a séduit et l'a convaincu de tenter l'expérience outre-manche. Jake a fait honneur à sa réputation : en studio il a été encore plus exigeant que Al à son accoutumée. On a sué à grosses gouttes mais cela en valait le coup ! ;-)

Eric : Les membres des Shaggy Dogs sont toujours les mêmes ; tu peux nous présenter tes potes avec leurs qualités et leurs défauts. LOL

Pascal : Ouhlala terrain glissant ! Les autres diront la même chose à mon égard ! ;-)

Mais après plus de 15 ans ensembles, on doit avoir plus de qualités que de défauts non ? En tous les cas, nous nous connaissons suffisamment pour savoir faire sur la route les bons efforts et compromis au bon moment. C'est ça la recette miracle, comme chez les couples qui perdurent. L'autre alchimie réside dans le fait qu'il n'y a pas d'égo surdimensionné chez Shaggy Dogs. Le collectif prime toujours au final sur l'individuel. Tant qu'on continuera ensemble à prendre du plaisir à composer, à jouer sur la route, l'aventure ne s'arrêtera pas. Allez juste une confiance tout de même : on ronfle tous, même si deux d'entre nous sont persuadés du contraire ! ;-)

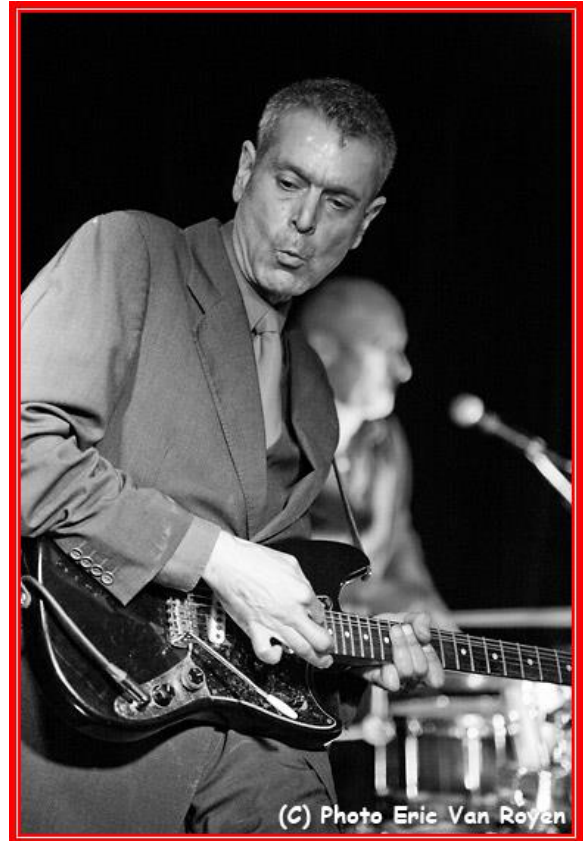
Eric : Considérés comme les ambassadeurs du « Pub Rock » en France à vos débuts, (je l'ai lu !!!), au fil des années, vous avez acquis une vraie identité musicale reconnaissable par vos fans. Cette originalité qui vous fait sonner aux oreilles de certains programmeurs comme trop rock et pas assez blues, n'est-elle pas un handicap pour accéder aux scènes de certains gros festivals Français ??? Personnellement je préfère passer un bon moment en face d'un groupe soudé, avec une vraie personnalité, qui me procure des émotions et du plaisir, que devant un groupe moyen qui répond aux critères du programmeur, mais devant lequel je vais rapidement m'ennuyer ; je pense ne pas être le seul dans ce cas là. Ce phénomène semble moins marqué à l'étranger où vous vous produisez régulièrement...

Pascal : Ah tu pointes du doigt l'une des particularités de la France ; nous avons besoin de mettre des étiquettes de style un peu partout. IL est clair que pour certains programmeurs ou auditeurs nous sommes difficilement classifiables. Cela ne nous a pas empêchés toutefois d'avoir écumé bon nombre de festivals Français. Nous sommes souvent la caution Rock'n'roll des festivals de Blues ! ;-) A l'étranger effectivement c'est un peu différent, que ce soit au Bénélux, Norvège, ou encore Canada : on nous prend comme on est ! Un groupe de fiesta Blues'n'roll qui mouille la chemise. Le public croisé nous apprécie pour ça ! Les gens sont certainement plus « Open Minded » !

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer, un coup de gueule éventuel ???



Pascal : A l'heure des événements que nous venons de traverser en ce mois de Novembre, continuons à nous battre pour notre liberté de conscience ! Restons soudés et plus solidaires pour un monde meilleur. Cela en va de l'avenir de nos enfants et futurs petits enfants. En tous les cas, Shaggy Dogs ne cédera pas à la pression et continuera à jouer partout où on nous accueillera !



Eric : Merci Pascal pour ce bon moment et à bientôt en concert j'espère en Normandie !!!

Pascal : Merci à toi Eric et RDV le 23 janvier au Soubock à Cauville. Cette salle nous a toujours réussis. Les Normands auront la primeur de notre nouveau set pour la tournée 2016 !

<http://www.shaggy-dogs.com/>

Interview MOLLY GENE

(Réalisé le 31 Octobre 2015, par Eric Van Royen et Eric Matelski)



Eric : Bonjour Molly, de quel état des USA viens-tu ?

Molly : Mon nom est Molly Gene Dyer, je vis au nord de Warrensburg dans le Missouri. Je suis la dernière de 7 enfants.

Eric : Depuis combien de temps pratiques-tu la musique ? Es-tu autodidacte ?

Molly : Il me semble être née dans la musique. Mes premiers souvenirs de musique sont de ma grand-mère jouant du Honky Tonk piano. C'est mon frère qui m'a amené à jouer de la guitare.

Eric : Comment définir ton blues ?

Molly : Du Delta Thrash.

Eric : Quelles sont tes influences ?

Molly : Bob Log III, Fred McDowell, le groupe Clutch et Led Zeppelin

Eric : On te dit douce et calme au quotidien. Comment expliques-tu que tu deviennes aussi rageuse sur scène ?

Molly : Hors de la scène, je suis assez calme et tranquille, encore plus avec la fatigue des tournées. C'est amusant d'exploser et d'être une « mauvaise fille » pendant une heure sur la journée. Je me nourris de l'énergie du public et eux de la mienne !

Eric : As-tu toujours pratiqué le Blues en solo ? Souhaites-tu continuer ta carrière de cette manière ? Ou une formation en duo ...peut-elle te séduire ?

Molly : En Delta trash oui. Je serais ravi de monter un groupe. Mais il est difficile de s'organiser, de s'entendre avec d'autres musiciens. J'espère jouer un jour avec plus que moi-même !



Eric : Que peut-on te souhaiter ?

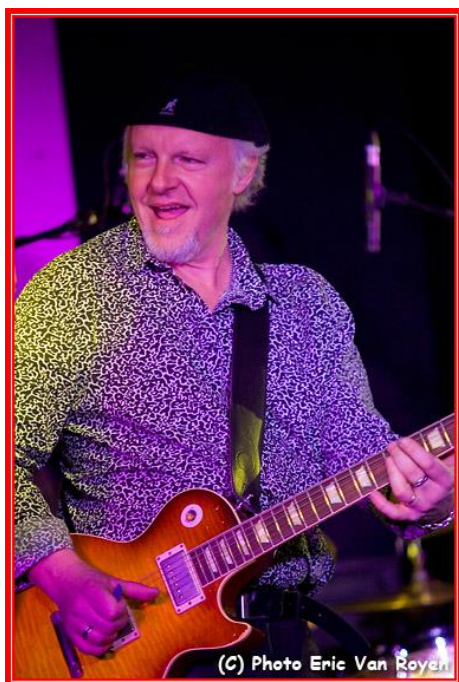
Molly : Je viens de sortir mon nouveau cd « Delta Thrash », en écrire un autre rapidement. J'aimerais revenir en Europe, vous êtes un merveilleux public.

Puis manger vos délicieux fromages !!!

Eric : Merci Molly, à bientôt en concert. J'espère...

<http://www.mollygenemusic.com/>

FRED CHAPELLIER « Hommage à PETER GREEN », au Méridien le 21 novembre 2015



Quand j'ai appris que Fred Chapellier rendait hommage à Peter Green en concert durant quelques mois, j'ai aussitôt cherché quel lieu serait le moins loin de notre domicile. Ce sera le Méridien à Paris, un endroit que je connais bien pour sa programmation de qualité. Après trois heures de route et des difficultés à se garer nous sommes installés devant la scène, toutes oreilles ouvertes, prêts à assister au concert. Dans le cadre de cette tournée, Fred est accompagné de Christophe Garreau, (basse), de Guillaume Destarac, (batterie) de Charlie Fabert (guitare) et de Pascal "Bako" Mikaelian (harmo) ; pas des inconnus, mais des musiciens

confirmés que les lecteurs de Blues Alive 76 ont déjà vus aux côtés d'autres artistes de renom. Durant les trois sets d'une heure (entrecoupés de pauses d'1/4 d'heure) Fred nous a embarqués dans l'univers de ce guitariste à travers ses collaborations artistiques ; Bluesbreaker avec John Mayall, Fleetwood Mac, puis en solo. Autant de périodes émaillées de compositions exceptionnelles. « Albatros »... que dire devant l'interprétation sans faille de ce titre intemporel. Une merveille qui sera réclamée et rejouée en rappel à la fin du concert. Sublime !!! A l'écoute de « Stop Messin Around » ma mémoire me



fait défaut... Je connais cette chanson mais qui l'interprète ??? C'est sur la route du retour que cela me revient ; c'est Gang le groupe Normand qui en a fait une belle version souvent jouée en concert. « Black Magic Woman » dont la reprise de Carlos Santana est sûrement plus connue que l'originale, du pur bonheur... Hommage à Peter Green, mais aussi à Danny Kirwan sont alter égo au sein du

Fleedwood Mac des années 60. A voir les regards complices des musiciens on sent qu'ils s'éclatent et leur joie est communicative sur le public. Que ce soit les blues lents bourrés de feelings, les blues rocks plus hargneux, où la dextérité rime avec une musicalité de tous les instants, le groupe nous a tenus en haleine de la meilleure manière qu'il soit. En France nous avons de très bons guitaristes, mais qui mieux que Fred pouvait mettre en place cet hommage ? Objectivement et sans remettre en cause le talent des autres, je ne vois pas... Un an de travail pour sélectionner un répertoire, répéter et mettre en place la tournée. C'est en ce moment l'heure de la récompense pour les musiciens et pour le public, alors quand vous lirez cet article, il restera des dates à cette tournée, n'hésitez pas à aller voir ce spectacle, vous ne le regretterez pas et vous aurez envie de vous réécouter la discographie de Peter Green. Bravo Fred d'avoir mené à bien ce projet !!!

Eric



**BEVERLY JO SCOTT et SIRIUS PLAN à la Traverse,
le 27 novembre 2015.**



Cela fait plusieurs années que je suis la carrière de Gaëlle Miévis. Choriste de Beverly Jo Scott depuis longtemps, elle mène en parallèle divers projets. (Voir son interview dans le Blues Alive 76 numéro 7). Depuis 2011, Gaëlle s'est regroupée avec deux autres jeunes filles, Skye et Claire Joseph, sous le nom de Sirius Plan. Un trio qui fait la part belle au chant et aux harmonies vocales. Je suis impatient de voir en live ce groupe. Dès le premier titre le ton est donné, ces trois là connaissent « la chanson » !!! A gauche Skye, élancée, gauchère qui joue avec une guitare de droitier en bandoulière, regorge d'énergie ; au centre Gaëlle assure une

rythmique métronomique derrière sa batterie et Claire à droite donne de la voix également, assurant des riffs particuliers sur une Cigarbox guitar au corps métallique.



Ce trio diabolique a conquis le public dès ce début de concert par sa joie d'être là, par ses mélodies accrocheuses et par les voix de ses chanteuses. Trois timbres distincts mais dont l'association fait mouche à chaque chanson. Elles ont du coffre sans pour cela « brailler » dans la démonstration gratuite et rapidement lassante. Chacune leur tour, elles assurent le rôle de soliste puis retournent aux chœurs. Un moment fort quand nos trois « diablasses » se retrouvent ensemble aux percussions. Cela envoie !!!



Les harmonies vocales sont à tomber et l'univers musical folk, pop, blues est des plus accrocheurs. Une première partie étincelante ! Les ventes de CD en fin de concert en diront long sur le pourcentage de sympathie acquis par ce trio.



Mon dernier concert de Beverly Jo Scott remonte à 2011. C'était au festival de Cahors et depuis, bien que surveillant ses passages en France, l'opportunité de la revoir ne s'était pas présentée. Ce soir à la Traverse, un lieu qu'elle connaît bien, je suis le Canon en main prêt à savourer sa voix magnifique. Une voix qui me fait chavirer depuis... plus de vingt ans.... Incroyable comment cela passe vite. Les musiciens montent sur scène, Slim Batteux (claviers), Thierry Rombaux (basse), Gaëlle Mievis (chœurs), des fidèles que j'ai l'habitude

de voir aux côtés de la chanteuse depuis des années, suivis de deux « nouveaux » Fabrice Manzini (guitare) et d'Yves Baibay (batterie). C'est « Swamp Cabaret » son nouvel album qui est à l'honneur, aussi le show démarre par des nouvelles chansons qui flattent agréablement mes oreilles. Beverly n'a rien perdu de sa patte à écrire et composer des mélodies délicates et



et accrocheuses. « Love me Wild », « Mobile Bay », « Worry »... Elle est heureuse d'être à Cléon et le fait savoir au public et demande si celui-ci : « **Chante toujours aussi mal !!** » C'est sur le ton de l'humour bien sur, histoire de lancer



les premiers accords de « Le Sud » de Nino Ferrer où elle met la salle à contribution sur le refrain. « O Désire », avec Sirius Plan en renfort aux chœurs, rappelle au plus fidèle de ses fans de bons souvenirs. L'époque pas si éloignée que ça où tous ses concerts démarraient par cette chanson. Fabrice Manzini

s'avère excellent avec des sons magnifiques rappelant à merveille ceux créés à l'époque par Mr Paul.

C'est particulièrement impressionnant sur « Tolling » où Gaëlle donne également de la voix avec véracité. Un titre phare de l'américaine toujours présent dans ses shows comme « Light that torch » à l'énergie



dévastatrice, « Whiskies Blues » chanté en français, sans oublier cet hommage à Janis Joplin avec « I Need a Man to Love ». Ce show alternera les nouveautés et les classiques intemporels pour le plus grand plaisir du public venu nombreux ce soir.



Beverly et Sirius Plan se livreront aux dédicaces de rigueur avec des sourires et beaucoup de gentillesse. Des artistes humbles et respectueuses de leur public. Un retour en Normandie qui se faisait attendre pour la native d'Alabama, mais qui tint toutes ses promesses.

Eric

Albums qui tournent en boucle

Lorenzo Sanchez : Blues & Loops



Lorenzo Sanchez, n'est pas un artiste ordinaire. Au fil des années, il trace son chemin aux grés de ses albums en groupe mais aujourd'hui, il avait envie de s'essayer à autre chose. Seul avec sa voix, sa guitare et aux pieds un « looper » il nous surprend par cette maquette de 4 titres. Une revisite d'« Amnesico Blues » et de « Amor Loco » issus de ses deux derniers albums, une reprise de Manu Chao : « Desaparecido » et enfin un instrumental « Rock Andaluz » de belle facture. Là où certains sont rapidement lassants et ennuyeux dans pareille configuration, Lorenzo perfectionniste en diable nous fait se poser cette question : « Il est tout seul là ?? » Et oui, grâce à une maîtrise sans faille de son looper, celui-ci l'accompagne et remplit l'espace de la meilleure façon qu'il soit. Cet exercice périlleux de captiver l'auditeur seul avec cette rythmique électronique, Lorenzo le réussit sans problème. J'espère que certains programmeurs sauront reconnaître le talent qui se cache derrière cette maquette qui mérite le détour. A découvrir sans hésitation.

Eric

Anquetil Blues Band : Lost in The Blues



Pas vraiment une nouveauté, puisque sorti en 2013, cet album mérite d'être écouté avec intérêt. Pas forcément le plus médiatique des guitaristes français Thierry Anquetil reste une référence dans le milieu des musiciens par son touché et son jeu plein de finesse. Bon chanteur à la voix « Soul/Blues », son chant colle parfaitement aux titres de cet opus. Au programme, des reprises d'Otis Rush, Matt Scoldfield, Robert Gray, Albert King...

10 titres dont une composition « Funky T.A » qui clôture ce CD qui passe très vite à l'écoute. C'est toujours bon signe. Un album à ressortir de sa discothèque pour ceux qui l'on déjà ou à se procurer sans hésitation.

Sofai : Sofai



En attendant la sortie au printemps 2016 du nouvel album de Sofai, cette maquette nous donne un bel aperçu du contenu qui enchantera prochainement nos oreilles. Martin Ingle a été mis à contribution sur « You gotta shout » et « Part time lover » en collaboration avec Sofai. Celle-ci est aussi partie prenante dans la composition de « I know it's over » aux côtés de Lauri Bono et de Karl David et sur « Busking song » avec Barbara Scaff. Si tout comme moi, vous craquez sur la voix de Sofai vous serez comblés par ces 4 chansons où l'on retrouve aux Chœurs (excuser du peu) Joniece Jamison et Marilyn Imerese ! Les amateurs d'harmonies vocales apprécieront. Les musiciens présents ne sont pas non plus des « perdreaux de l'année » puisque ce sont Claude Engel (Guitare rythmique), Basile Leroux (Guitare solo), Jannick Top (Basse), Claude Salmieri (Batterie), Bertrand Richard (Claviers) et Patrick Bourgoïn et Alexis Salmiéri (Percussions) qui accompagnent la chanteuse guitariste. La mastérisation a été confiée à Mickaël Rangeard, une référence dans le domaine. Un bel aperçu musical, en attendant mieux dans quelques mois.

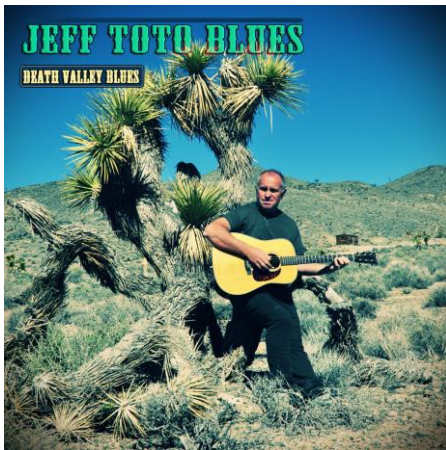
Cotton Belly's : Rainy Road



Au fil des albums, le Blues Rural et champêtre des Cotton Belly's a évolué vers une tendance Soul, voir un peu Reggae et depuis l'album « This Day » l'électricité se fait plus présente sur les guitares. L'ensemble est on ne peut plus attrayant, varié, rythmé par des compositions très bien ficelées. Blues pur, Country, Boogie, Rock' n roll, il y en a pour tout les goûts avec une constance de qualité

sur l'ensemble de l'album. Attachant sur scène, le groupe l'est tout autant sur ce CD qui ne demande qu'à rester dans le lecteur. La belle surprise de cette fin d'année.

Jeff Toto Blues : Death Valley Blues



Pendant son interview dans le Blues Alive 76 numéro 23, l'artiste nous annonçait la sortie de son prochain album pour la fin de l'année. Il a tenu parole puisque celui-ci hante ma platine depuis quelques jours. Quel régal !!! Pour moi qui ne suis pas un fan du blues en français, il y a des exceptions (heureusement) qui régulièrement me rappellent que ce n'est jamais bon d'avoir des idées préconçues dans quelque domaine que ce soit. Cet album de 12 titres alternant les blues lents, les rocks plus rythmés, voir des boogies, repose sur des mélodies accrocheuses et sur des textes intelligents aux rimes travaillées. La voix rauque de Jean-François Thomas n'est pas dénuée d'une chaleur propice à justement attirer nos oreilles sur les textes. Musicalement, il n'y a rien à redire, c'est très bien fait ; les 5 musiciens Américains qui ont collaboré à l'enregistrement se sont mis réellement au service de Jeff Toto Blues pour un résultat remarquable. Notre auvergnat retournera en Californie en juillet 2016 pour la promo sur place de « California » et de « Death Valley Blues », deux titres qui pourraient « porter » cet album aux USA. En attendant, c'est en France que l'on peut voir ce chanteur guitariste attachant, qui mériterait une médiatisation un peu plus importante, notamment en étant à l'affiche de certains festivals ou de scènes « blues ». A écouter sans modération.

- AGENDA -

ESPACE JEAN-ROGER CAUSSIMON

Nouvelle salle : L'Odéon - Place du Bicentenaire
Tremblay en France (93)

www.scene-jean-roger-caussimon.com

Tel : 01 49 63 42 90

Fax : 01 49 63 86 76

SAMEDI 16 JANVIER 2016 ***Soirée blues européen 3 ème édition :***

**LINO MUIO & THE OLD TIME PICKERS / MARCO MARCHI & THE MOJO
WORKERS / LIGHTNIN' GUY & THE MIGHTY GATORS**

SAMEDI 26 MARS 2016

RACHELLE PLAS / RONNIE BAKER BROOKS

SAMEDI 28 MAI 2016

LIL RED & THE ROOSTERS / ANDY J FOREST

LA TRAVERSE

37 rue Luis Corvalan

76410 Cléon

www.latraverse.org/spip/

Tel : 02 35 81 25 25

Fax : 02 35 81 34 71

SAMEDI 26 MARS 2016 à 20H30

ERIC BIBB & JEAN-JACQUES MILTEAU + ALEX MASSMEDIA

JEUDI 31 MARS 2016 à 20H30

SCOTT BRADLEE'S POSTMODERN JUKEBOX

LA DOUBLE CROCHE

63 rue du Général Leclerc
14100 Lisieux

<http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche>

Tel : 02 31 62 02 08

VENDREDI 5 FEVRIER à 21H00

FRED CHAPELLIER « HOMMAGE A PETER GREEN »



LE MAGIC MIRRORS Le Havre

Billetterie sur place à 19h30, les jours de concerts. <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

VENDREDI 18 DECEMBRE 2015 à 21 h 00 8 EUROS

CHORALE SWEET MOMA'S

VENDREDI 29 JANVIER 2016 à 20 h 00 8 EUROS

MC FADDEN BLUES / NO MONEY KIDS

VENDREDI 26 FEVRIER 2016 à 21 h 00 8 EUROS

JESUS VOLT

LE SOUBOCK

Route de St Lambert
14770 Cauville

<http://www.soubock.com>

Tel : 02 31 25 00 65 / 06 11 69 53 46

SAMEDI 23 JANVIER 2016

SHAGGY DOGS

SAMEDI 27 FEVRIER 2016

MAIN STREET NEGRITAS (Tribute Rolling Stones)

SAMEDI 12 MARS 2016

WITCH DOCTORS + GAELLE BUSWEL

SAMEDI 28 MAI 2016

NEAL BLACK

LA ROTONDE

Boulevard Alleaume
76640 Fauville en caux

<http://larotonde.fauvilleencaux.fr>

Tel : 02 35 96 74 11

VENDREDI 11 MARS 2016

BAKO'S FAMILY

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/ghislainelescuyer>

Jean-Michel « RocknBlues » : <http://rocknbluesnbike.free.fr/>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Merci à :

Fred Chapellier: <http://www.fredchapellier.net/>

Lorenzo Sanchez: <http://www.facebook.com/lorenzo.sanchez>

Shaggy Dogs: <http://www.shaggy-dogs.com/>

Molly Gene: <http://www.mollygenemusic.com/>

Blues Alive 76 remercie également La Double Croche, Le Méridien, l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, Le Centre Culturel Gérard Philippe et La Traverse pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche : <http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche>

Le Méridien : <http://www.jazzclub-paris.com/>

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

Centre Culturel Gérard Philippe : <http://www.calais.fr/-Le-Centre-culturel-Gerard-Philippe->

Si vous souhaitez soutenir BLUES ALIVE 76, envoyer vos dons à :

BLUES ALIVE 76

14 rue Bayard

76620 Le Havre

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>